

Olivier Boile

Le Cueilleur de
Morts

Le vieux passeur donna un coup de pagaie à travers une fine couche de glace, qui craqua sous l'impact.

Combien de fois avait-il effectué ce geste, devenu quasi mécanique ? La question restait sans réponse. S'il avait eu conscience du temps, le vieux passeur aurait pu se livrer à des calculs approximatifs. Mais ce n'était pas le cas. Il n'avait d'autre choix que de se laisser porter par le flot de l'éternité, sans chercher à expliquer l'inexplicable.

Sa fille avait voulu que ce soit lui, Anguta, qui fasse franchir aux défunts les eaux blanches séparant Adlivun du monde des vivants. Aurait-il pu agir autrement ? Personne n'était assez fou pour aller contre la volonté de Sedna, maîtresse des mers et de l'au-delà – et surtout pas son père. Depuis qu'il traînait comme un fardeau sa culpabilité envers elle, Anguta était prêt à tout pour obtenir un pardon qu'elle continuait de lui refuser...

Son kayak et sa pagaie étaient devenus ses seuls outils, le lac souterrain sa patrie. Il ne se rappelait pas en avoir connu une autre auparavant. Certes, dans les vestiges de sa mémoire, il entrevoyait parfois des plaines enneigées s'étendant à l'infini, mais le nom qu'on leur donnait lui échappait. Pays des Inuits, peut-être... Oui, Anguta avait été Inuit. Mais encore ? De son ancienne vie, il avait conservé l'image diffuse d'une tempête, avec un père faisant passer sa fille par-dessus bord, dans un sacrifice désespéré aux forces marines. Les hurlements de l'infortunée, souvent, ses appels à la pitié, parfois, résonnaient encore à ses oreilles, amplifiés par l'immense voûte rocheuse sous laquelle il demeurait désormais.

Avait-il eu d'autres enfants que Sedna ? Une épouse, une famille ? Un troupeau de caribous, une meute de chiens de traîneau ? Avait-il voyagé, s'était-il égaré sur ces terres vertes, chantées par les anciens, où la neige tombe sous une forme liquide ? Le vieux passeur n'en avait pas la moindre idée.

Il lui semblait avoir passé toute son existence enfermé sous terre, dans ces tunnels et ces cavernes de glace. La lumière du soleil et le bleu du ciel ne lui manquaient guère : il s'était accoutumé à l'obscurité.

Sa fille avait voulu que ce soit lui, Anguta, qui serve d'intermédiaire entre les hommes et les esprits. Impossible de dire de quel côté il se trouvait ; probablement ni l'un ni l'autre. Sa vie n'en était pas une et sa mort n'était pas près de survenir. Ici, au seuil d'Adlivun, on avait toujours besoin de ses services. On aurait toujours besoin du Cueilleur de Morts, jusqu'à la fin des temps.



Le vieux passeur donna un coup de pagaie à travers une fine couche de glace, qui craqua sous l'impact. Du bras, il écarta une longue mèche de cheveux durcie par le givre. Alors il put discerner au loin une demi-douzaine d'esprits, formes imprécises et grises, aussi impalpables qu'un nuage de fumée. Qu'ils patientent encore ! Anguta avait tout son temps, et eux aussi. Parmi ceux qu'il transportait, nul ne revenait jamais d'Adlivun pour se plaindre du service. En y songeant, il esquissa un sourire sans joie.

Une légère brise souterraine, bien différente du blizzard qui sévissait à la surface, l'aida dans sa tâche. Le kayak atteignit la berge en épargnant les forces du vieux passeur. Sur son front minéral perlèrent toutefois quelques gouttes de sueur. En dépit des courbatures, Anguta se leva afin d'accueillir les nouveaux arrivants avec dignité. Ressentaient-ils eux aussi la fatigue, après avoir cheminé de la surface jusqu'aux berges du lac ? Éprouvaient-ils la